

I. Déroulement de la saison 2025-2026

D. Eylenbosch¹, A. Beaugendre¹, S. Dandrifosse², L. Detilleux³, B. Godin⁴, F. Henriët⁵, J. Legrand⁶, A. Nysten⁵, O. Mahieu⁷, V. Michaud², D. Rosillon², B. Van der Verren¹, N. Vannoppen³ et G. Wain³

S'il y a un sujet dont on parle en permanence dans le milieu agricole et qui impacte fortement les cultures, c'est bien la météo. Cette année encore, elle a montré son caractère très contrasté, se caractérisant par une alternance d'épisodes de froid, de fortes chaleurs, de sécheresse et de précipitations parfois excessives. Cette météo, influencée par l'évolution du climat dont le dérèglement est annoncé depuis plusieurs décennies et dont les effets se font sentir de manière croissante depuis une dizaine d'années, a entraîné des répercussions particulièrement fortes et visibles au cours du printemps et de l'été 2026. Le nombre et l'ampleur des incendies de forêts qui ont ravagé l'Europe durant cet été en est un dramatique indicateur. Dans cet aperçu de la saison, nous revenons sur les faits marquants de cette saison culturale et nous tentons d'expliquer leurs conséquences sur le développement des céréales, sur leur protection sanitaire, sur les rendements obtenus et sur la qualité de la production.

Les implantations de céréales d'hiver durant l'automne 2025 se sont globalement déroulées dans de bonnes conditions (Figure 1). Avec un mois de septembre plus sec que la normale, les semis d'escourgeon et les premiers semis de froment et d'épeautre ont été réalisés dans des sols souvent secs mais dont la structure n'avait pas été trop dégradée lors des récoltes des cultures précédentes. Les pluies survenues durant la dernière décade du mois d'octobre ont favorisé la levée. Elles ont momentanément interrompu les semis qui ont repris sans encombre du mois de novembre jusqu'à la fin de l'année. Avec l'annonce des réductions des surfaces en betteraves (-25 %) au printemps 2026, certains assolements ont été revus in extremis et une part plus importante de céréales a pu être semée en novembre et en décembre.

Les conditions sèches et les températures élevées de la fin septembre et du début du mois d'octobre ont favorisé le développement et l'activité des populations de pucerons vecteurs du virus de la jaunisse nanisante de l'orge (JNO). Dès le début du mois d'octobre, les avis du CePiCOP appelaient à la vigilance pour les parcelles d'escourgeon semées fin septembre dans l'ouest du Hainaut. L'usage d'un insecticide a donc parfois été nécessaire pour les parcelles semées avec des variétés non tolérantes au virus. Les pluies de la seconde moitié du mois d'octobre ont limité la taille des populations observées dans le réseau, mais les températures élevées du début du mois de novembre ont permis la poursuite des vols, et des traitements ont parfois encore été réalisés à cette période. La baisse des températures, accompagnée de

¹ CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Productions végétales

² CRA-W – Département Productions agricoles – Unité Agriculture, Territoire et Intégration technologique

³ CePiCOP – asbl Centre Pilote Wallon des Céréales et des Oléo-Protéagineux – Subventionné par SPW DGARNE

⁴ CRA-W – Département Connaissance et valorisation – Unité Valorisation des produits, de la biomasse et du bois

⁵ CRA-W – Département Sciences du Vivant – Unité Santé des Plantes & Forêts

⁶ CPL Végémar – Centre Provincial Liégeois des Productions Végétales et Maraîchères – Province de Liège

⁷ C.A.R.A.H. asbl – Centre pour l'Agronomie et l'Agro-industrie de la Province de Hainaut

I. Déroulement de la saison

quelques gelées nocturnes à partir de la dernière décade de novembre, a ensuite mis fin au risque de transmission. Rappelons qu'en escourgeon, une gamme de plus en plus large de variétés tolérantes et résistantes au virus de la JNO est disponible aujourd'hui, ce qui permet de se passer d'insecticide à l'automne. La situation est différente en froment, qui reste globalement sensible à la JNO.

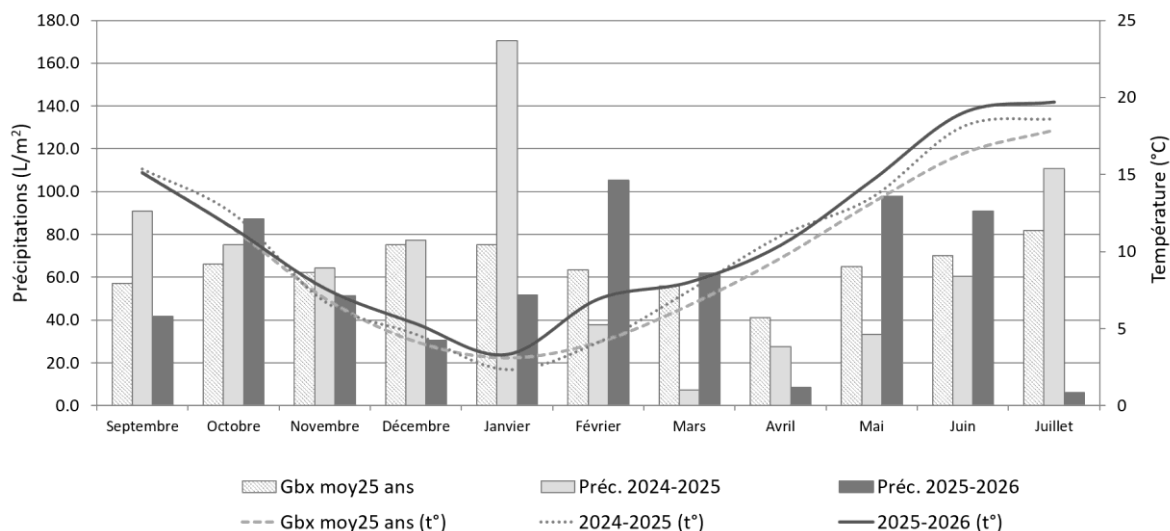


Figure 1 – Comparaison des températures (°C) et des précipitations (mm) des saisons 2024-2025 et 2025-2026 par rapport aux moyennes des années 2001-2025 mesurées à Gembloux. Données IRM.

Les conditions de l'automne ont été globalement favorables au désherbage des céréales même si, en escourgeon, les produits racinaires appliqués fin septembre – début octobre ont pu pâtir du manque d'humidité dans certaines régions. La première décade de novembre, suivant l'épisode pluvieux de la fin octobre, fut propice pour désherber les froments et les escourgeons semés tardivement.

Malgré quelques épisodes pluvieux et des gelées, les mois de novembre et décembre ont été plus doux que les normales avec plusieurs journées dépassant 15 °C en novembre et 10 °C en décembre. Ils ont également été plus secs avec un cumul de précipitations de 31 mm à Gembloux en décembre, contre 87 mm en année normale.

Le mois de janvier a été froid, sans pour autant s'écarter des normales saisonnières. Malgré quelques chutes de neige au début du mois, il a également été relativement sec. Les précipitations plus abondantes enregistrées en février et en mars ont heureusement permis de réalimenter partiellement les réserves en eau des sols. Les pluies de mars ont cependant été concentrées sur quelques journées. Couplées à des températures extrêmement chaudes au mois de février et au début du mois de mars, bien au-dessus des normales, avec certains jours des températures proches de 20 °C, ces pluies ont stimulé la reprise de végétation. Par ailleurs, le déficit pluviométrique hivernal, associé à des températures relativement douces, a limité la lixiviation de l'azote tout en favorisant sa minéralisation. Les céréales d'hiver disposaient donc d'azote en suffisance en sortie d'hiver afin d'assurer leur redémarrage. Ce qui a été favorable car les semaines qui ont suivi ont été compliquées pour les apports d'azote, aussi bien minéral qu'organique, avec un mois d'avril extrêmement sec. Dans ces conditions, le risque que l'azote apporté ne pénètre pas dans les sols et soit rapidement perdu sous forme gazeuse était élevé. Bien choisir la forme d'azote utilisée et l'appliquer dans de bonnes conditions permet d'optimiser la fertilisation en limitant la perte économique et l'impact sur l'environnement.

En agriculture biologique, le printemps sec a permis de réaliser des désherbages mécaniques efficaces. Dans certaines situations, le sol était assez refermé avec l'hiver et il a fallu effectuer plusieurs passages pour casser la croûte. En agriculture conventionnelle, les conditions météo des mois de mars et avril ont en revanche compliqué l'application des régulateurs de croissance. Le temps sec et les écarts de température marqués entre le jour et la nuit étaient défavorables à la croissance des plantes. Dans ces conditions, l'application de régulateurs de croissance risquait d'ajouter un stress supplémentaire aux cultures. Les avertissements du CePiCOP ont d'ailleurs appelé à plusieurs reprises à la prudence à la fin du mois de mars. Si le développement des céréales avait été très rapide fin février-début mars, il a ensuite été freiné et s'est normalisé avec le retour des gelées nocturnes et d'un temps plus frais durant la seconde moitié du mois de mars (Figure 2). Le mois d'avril a été très sec et très lumineux. Comme en 2025, ces conditions ont conduit à une épiaison précoce des céréales. Le stress hydrique, les forts écarts de température et la forte luminosité du printemps ont parfois entraîné l'apparition de taches physiologiques sur les feuilles. Ces taches, qui n'ont que peu d'incidence sur le rendement, peuvent être facilement confondues avec les symptômes provoqués par certaines maladies cryptogamiques.



Figure 2 – Phénologie du froment modélisée par l'OAD Phénoblé pour la variété Chevignon semée le 15 octobre à Gembloux. Ce graphique met en évidence les écarts de développement par rapport à la normale au mois de mars (développement plus rapide au tallage), au mois de mai (ralentissement du développement durant les Saints de glace, au moment de l'apparition de la dernière feuille – stade BBCH 39) et en fin de cycle à partir de la floraison (stade BBCH 65). Données Agromet.

La sécheresse printanière a malgré tout permis de contenir la pression des maladies foliaires. En escourgeon, la rhynchosporiose est restée discrète. L'helminthosporiose n'a été observée que sur les variétés sensibles, avec toutefois une surface foliaire atteinte globalement faible. L'oïdium, en revanche, a été fréquemment observé dans le bas de la végétation, favorisé par des périodes de forte minéralisation. Enfin, la pression en rouille naine a fortement varié selon les sites et la sensibilité variétale, sans toutefois que l'intensité des symptômes soit trop élevée. Dans ce contexte, les recommandations de protection ont consisté, tout au long de la saison, à attendre l'apparition de la dernière feuille pour intervenir dans les variétés les plus tolérantes aux maladies. En cas d'absence de symptômes à ce stade, il était conseillé d'ajuster la

I. Déroulement de la saison

protection à la sensibilité variétale. Dans la plupart des situations, un seul traitement fongicide appliqué au stade dernière feuille a ainsi largement suffi à maintenir un feuillage sain.

En froment, le constat est assez similaire. Les recommandations émises au cours du mois d'avril invitaient à attendre le stade BBCH 39 (dernière feuille étalée) pour effectuer un traitement fongicide. Une bonne partie des parcelles du réseau ne présentait effectivement que peu ou pas de symptômes de maladies. Seules les variétés les plus sensibles devaient être traitées au stade BBCH 32 (2^e nœud). Le retour des pluies au début du mois de mai a favorisé le développement de la septoriose et de la rouille jaune sur les variétés sensibles et il a été recommandé de protéger la dernière feuille des cultures. L'observation de nouvelles races de rouille jaune sur le territoire belge en 2025 faisait craindre l'apparition de symptômes sur des variétés jusqu'alors considérées comme résistantes. Si la variété Champion a bien montré sa sensibilité à la race du même nom, Chevignon a été plus épargnée par le contournement de sa résistance. À nouveau, des disparités entre localités ont pu être observées. Mis à part sur les variétés connues pour leur forte sensibilité, la rouille jaune a été toutefois relativement peu présente en 2026.

Cette année, il ne fallait pas confondre les maladies foliaires avec les taches physiologiques. Ces dernières ont été régulièrement observées au début du mois de mai, aussi bien en froment, en épeautre qu'en blé dur. Le retour des pluies au début du mois de mai a également été favorable au développement des cultures, notamment des céréales de printemps qui commençaient à souffrir du manque d'eau. C'est également à ce moment que nous avons connu un épisode plus froid, coïncidant avec les Saints de glace. Celui-ci a momentanément ralenti la croissance des cultures (Figure 2) tout en bloquant le développement des maladies foliaires. Cette période froide a cependant favorisé la libération d'ascospores qui ont été la source de nouvelles infections de septoriose, visibles au mois de juin. À la fin du mois de mai, à la suite d'une rapide hausse des températures, la rouille brune est apparue de manière assez forte sur les variétés sensibles qui n'avaient pas encore été traitées. Alors qu'on l'observait fin juin les autres années avec peu d'impact sur le rendement, elle apparaît à présent plus tôt et de manière plus virulente. Le dôme de chaleur que nous avons connu à ce moment a coïncidé avec la floraison des froments et l'épiaison des épeautres. À cette même période, le risque de développement de la fusariose en froment était faible, ce qui s'est confirmé par la suite lors des observations réalisées durant le remplissage des grains.

En épeautre, la pression en maladies a été assez faible et ce n'est qu'avec le retour des pluies et l'augmentation des températures à la mi-mai que la septoriose et les rouilles ont commencé à se développer sur le feuillage des parcelles non traitées. C'est également à cette période que les maladies sont apparues sur les cultures de blé dur.

Au niveau des insectes ravageurs de printemps, la pression était faible à la mi-mai. Si par la suite, des pucerons et des criocères (lémas) ont pu être observés en plus grand nombre, les populations atteignaient très rarement les seuils de traitement. Par ailleurs, les insectes auxiliaires (larves de coccinelles et de syrphes) étaient bien présents dans les champs et ont permis une régulation naturelle. Concernant la cécidomyie orange, le risque était faible cette année et aucun traitement n'a été nécessaire au moment de la floraison des froments.

Le printemps sec et la faible pression en maladies rappellent les conditions observées en 2020, 2022 et 2025. En effet, les parcelles de céréales semblaient afficher un bon potentiel de rendement avec des peuplements réguliers au feuillage bien sain. Les rendements n'ont cependant pas atteint les niveaux observés au cours de ces années favorables, du moins pas dans toutes les régions ni pour toutes les cultures. Ceci est vraisemblablement dû aux stress climatiques survenus en fin de culture.

Contrairement aux trois autres années, les pluies sont revenues plus tôt en 2026, dès la mi-mai. Cela a pu participer à la formation et au remplissage des grains. Au niveau des températures moyennes, la saison 2025-2026 a été la plus chaude des quatre dernières saisons. Les mois de novembre, février, mars, mai et juin ont été plus chauds que lors des trois années précédentes. À Gembloux, la température moyenne du mois de mai a atteint 14.6 °C, soit 1.1 °C de plus que l'année passée. Et en juin, la moyenne s'est élevée à 19 °C, soit 0.9°C de plus qu'en 2025. Par rapport à 2020, les écarts atteignent respectivement 2 °C en mai et 2.5 °C en juin. Au-delà de ces valeurs moyennes, la saison a été également marquée par des écarts de température importants. Au mois de mai, les températures maximales journalières enregistrées à Gembloux sont ainsi passées de 11.4 °C le 15 mai, juste après les Saints de glace (avec une température minimale enregistrée ces jours-là de 3 °C), à 26.4 °C le 22 mai et à des températures comprises entre 26 et 30 °C jusqu'au 30 mai. Cette première vague de chaleur s'est terminée par de violents orages, parfois accompagnés de grêle, ce qui a pu occasionner des dégâts importants dans certaines parcelles. De la verse précoce et des pertes d'épis ont été déplorées en de nombreux endroits.

En juin, les températures ont été fraîches durant la première moitié du mois. Les températures maximales ont rarement dépassé les 20 °C et les températures minimales sont plusieurs fois descendues en dessous de 10 °C. Cette période fut également caractérisée par un faible ensoleillement. Ensuite, au cours de la deuxième moitié du mois, 14 jours consécutifs ont été enregistrés avec des températures maximales au-dessus de 25 degrés, dont sept avec des températures supérieures à 30 °C. En 2025, 12 jours avec des températures maximales au-dessus de 25 °C, dont « seulement » trois au-dessus de 30 °C fin juin-début juillet, avaient déjà précipité les récoltes. De nouveaux orages ont éclaté durant cette période de fortes chaleurs et ont augmenté les surfaces versées. C'est également sous ces températures que les moissons d'escourgeon ont été réalisées, mettant à mal les hommes et les machines et faisant craindre des départs de feu. Enfin, au mois de juillet, 18 jours avec des températures maximales au-dessus de 25 °C ont été enregistrés à Gembloux, soit 8 jours de plus qu'en 2025. C'est durant ces journées très chaudes que la grande majorité des moissons de froments, de blés durs et d'épeautres a été réalisée. Il ne restait plus que quelques champs à moissonner, notamment en Ardenne, au moment de la Foire de Libramont. Ces périodes de canicule ont précipité les moissons des différentes cultures de céréales qui avaient littéralement grillé sur pied. Au moment des premières moissons, les grains étaient secs mais pas encore mûrs, ce qui a pu créer des problèmes dans les dépôts où les tas chauffaient et où les hautes températures nocturnes ne permettaient pas de les refroidir correctement. Si, au cours des 15 dernières années, les moissons des escourgeons ont fréquemment démarré au mois de juin, jamais celles de froment n'avaient débuté et ne s'étaient terminées aussi tôt.

Ces vagues de chaleur survenues au cours des mois de mai, juin et juillet 2026 ont globalement pénalisé les rendements en grain (Figure 3). L'impact n'a toutefois pas été uniforme selon les régions, certaines ayant été plus marquées que d'autres. La qualité des récoltes a également pu être impactée. C'est en tout cas ce qui a pu être observé en escourgeon avec des poids spécifiques, des calibres et des poids de mille grains inférieurs à ceux de 2025 et assez proches de ceux de 2023. En froment, la qualité technologique de cette année est moyenne et couvre très largement les besoins des usages habituels en Wallonie. Par rapport aux années précédentes, la teneur en protéines est élevée mais sa qualité panifiable n'est que moyenne. En revanche, les poids de mille grains, sans être catastrophiques comme en 2021 et 2024, sont en dessous de ceux de 2025 et bien plus faibles que ceux mesurés en 2022 et 2023 (Figure 4). Ce dernier paramètre semble d'ailleurs assez bien corrélé à la baisse de rendement observée cette année par rapport aux autres années sèches et s'expliquerait donc par un moins bon remplissage des grains dû aux coups de chaleur successifs de cette année, mais aussi à la fraîcheur et au

I. Déroulement de la saison

manque de luminosité au début du mois de juin. Les coups de chaleur ont également affecté la qualité du gluten réduisant fortement sa ténacité. À nouveau, des différences régionales ont été observées.

Au niveau des rendements en paille, ceux-ci sont élevés, ce qui démontre à nouveau que les conditions de croissance des plantes ont été favorables tout au long de la culture jusqu'au remplissage des grains.

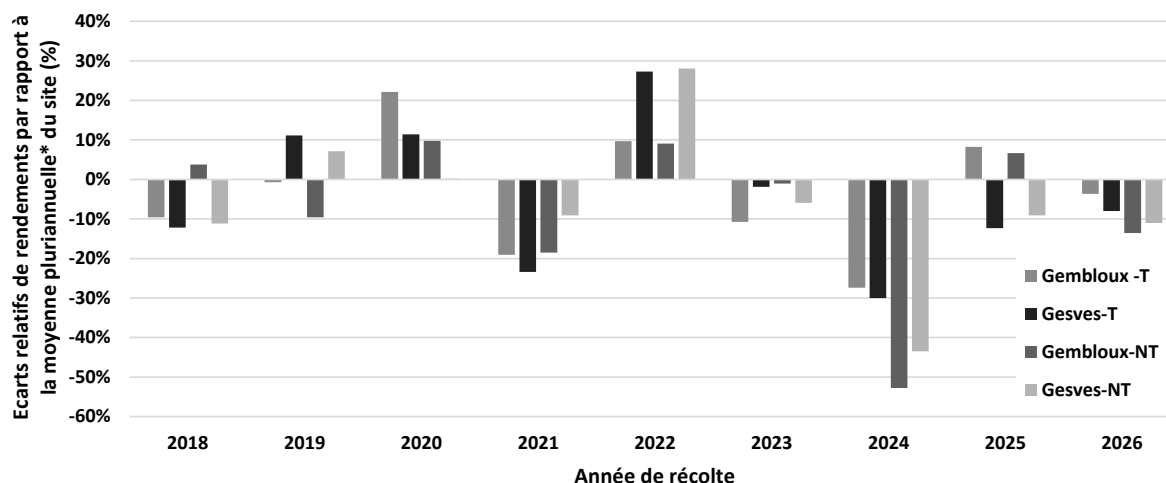


Figure 3 – Ecart relatif de rendements (%) par rapport à la moyenne pluriannuelle 2018-2025, à l'exception de 2024, de la variété Chevignon au cours des années 2018-2026. Rendements mesurés en essais à Gembloux et Gesves, avec (T) et sans (NT) protection fongicide et régulateur. * l'année 2024 est retirée de la moyenne pluriannuelle car elle l'impacte très négativement. Données CRA-W.

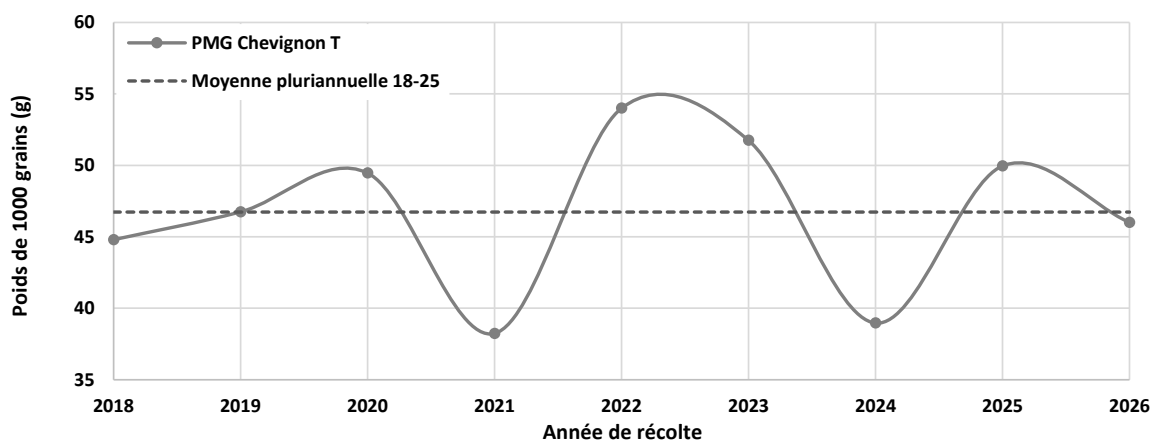


Figure 4 – Évolution au cours des années 2018 à 2026 et moyenne 2018-2025 du poids de 1000 grains (g) pour la variété Chevignon dans les essais avec protection fongicide et régulateurs du CRA-W.

La culture de céréales se termine généralement par un déchaumage visant à enfouir les chaumes et éliminer les repousses. Or, la sécheresse qui persiste depuis la dernière décade de juin a retardé ces interventions. Au moment d'écrire ces lignes, à la fin du mois d'août, quelques précipitations font enfin leur apparition et permettent d'espérer une recharge, même partielle, des réserves en eau des sols avant l'implantation des couverts, dont la majorité n'a pas encore pu être semée. De nombreuses terres ne sont toujours pas travaillées ou ne le sont que dans une poussière qui témoigne de la sécheresse exceptionnelle de cet été. Espérons que de bonnes pluies reviennent à temps pour recharger les sols et permettent une bonne levée des futurs semis.

Sources : i) avertissements CePiCOP, <https://centrespilotes.be/>, ii) données météorologiques du réseau Pameseb, <https://agromet.be/fr/> et iii) données météorologiques de la station d'Ernage, IRM.